

Dimanche 5 février

Apocalypse 1, 9-18

Pierre Prigent

Le texte est plein de détails anecdotiques pittoresques ou étranges. La tentation est grande pour le prédicateur de se précipiter dans l'explication de ces détails. À ce jeu, on risque fort de perdre de vue le message central. C'est au centre qu'il faut viser. Les petits mystères de la périphérie resteront à leur place, qui est secondaire.

Encore faut-il surmonter une autre difficulté : l'Apocalypse ne se comprend bien que replacée dans son contexte historique. Mais le prédicateur ne peut se contenter d'expliquer un document du passé. Il lui faut essayer de raconter une histoire ancienne de façon à ce qu'elle rejoigne les hommes d'aujourd'hui. C'est à une démarche de ce genre que la présente esquisse veut inviter. Puisse-t-elle éveiller le désir de laisser résonner dans notre monde les profonds échos d'un texte immense.

« Moi, Jean ». L'auteur se présente. Il écrit à des chrétiens qu'il connaît et la première chose qu'il dit est : je suis l'un d'entre vous. Je partage votre sort. Je vous écris ce livre qui est l'Apocalypse (la révélation) de Jésus-Christ, mais je n'ai pour le faire pas d'autre autorité que celle d'un témoin de Jésus-Christ.

Pourtant nous apprenons que ce Jean connaît un destin singulier : il a annoncé la parole de Dieu, il a été dans le monde un témoin fidèle de Jésus et cela l'a conduit à Patmos, une petite île de la mer Egée où il est assigné à résidence par l'administration impériale que son ministère dérange.

Pourquoi ? Eh bien, dans cette lointaine province de l'empire, les villes principales rivalisent de dévotion envers l'empereur. Il y a là de la flagornerie, mais il y a plus : l'empereur est sur la terre le représentant des Dieux. Sans leur volonté, il ne pourrait exercer le pouvoir. Il faut donc lui obéir comme aux Dieux et se garder de toute rébellion qui attirerait sur tous la colère du ciel. Si l'on adore les Dieux, c'est à l'empereur que l'on édifie les temples les plus fréquentés. Il est le garant de la paix, de la prospérité, bref du bonheur de l'empire, de la province, de la cité, du clan familial. Sur tout ce monde, il exerce une seigneurie totalitaire puisqu'elle englobe dans la même enveloppe religieuse les domaines privé, professionnel, civique, politique et militaire.

Vous me direz : c'est de l'idolâtrie. Je ne vous le fais pas dire et, pour que vous ne le disiez pas trop facilement, je rappelle que la première idole nommée dans la Bible est le veau d'or, dont le seul nom évoque le pouvoir de l'argent. L'idolâtrie n'est pas seulement une réalité archéologique.

Revenons aux églises d'Asie Mineure : elles commencent à découvrir qu'il n'est pas toujours facile d'être chrétien dans le monde. À chaque pas une **épreuve** : on leur demande : « Pourquoi ne vivez-vous pas comme on vit en ce monde ? Vous ne semblez pas avoir les mêmes valeurs que nous. Vous voulez obéir à un Seigneur que vous mettez plus haut que l'empereur. Vous ne suivez pas les règles évidentes de toute vie sociale. Vous êtes donc des éléments marginaux, de dangereux idéalistes qui sapez secrètement les fondements les plus sûrs du

monde civilisé ».

A chaque pas l'épreuve exige la **persévérance** : malgré ces reproches qui tournent vite aux menaces, il faut tenir bon. La foi est aussi fidélité.

Fidèles, oui, disent ces chrétiens, mais jusqu'où ? Et dans leurs réponses, ils hésitent : nos églises, disent certains, sont petites et faibles en face de l'empire. Il ne servirait à rien de nous opposer ouvertement. D'ailleurs la religion n'est elle pas une affaire privée, une question de conscience ? S'il faut se prosterner pour vivre sans problèmes, pourquoi ne pas faire ce geste en gardant en son cœur la foi en notre Seigneur Jésus-Christ ?

D'autres ne peuvent accepter ces calculs qui prétendent savoir estimer la valeur de deux obéissances qu'on peut tranquillement additionner. C'est pour les encourager que Jean écrit l'Apocalypse. Lui-même n'a pas transigé. C'est ce qui l'a amené à Patmos. On ne peut tout concilier. Il faut choisir. On ne peut mélanger le froid et le chaud sans devenir tiède (Ap 3,15). Et le Christ demande qu'on le suive lui seul.

Être chrétien est donc inconfortable et même à terme dangereux. On comprend qu'il y ait des chrétiens qui hésitent à payer d'un tel prix leur fidélité. L'épreuve et la persévérance, cela a de quoi inquiéter. Mais, dit Jean, ce n'est pas tout. Si le chemin de la foi est étroit et rude, il est aussi magnifique : vous avez part à l'épreuve et à la persévérance, vous participez donc aussi à la **royauté**. Laquelle ? Le Roi n'est pas l'empereur, mais le Christ.

Cela ne se voit vraiment pas ! C'est que cela ne relève pas de la constatation (surtout pas de la preuve !). C'est une réalité pour la foi. C'est la Révélation de Jésus-Christ, celle qui apporte le bonheur à celui qui la reçoit (1,3). Le monde, les hommes, nous-mêmes, ne sommes pas seulement ce que nous voyons, estimons, déplorons ou craignons. Voilà l'évangile : le monde nouveau éclot sous nos yeux qui s'ouvrent à cette lumière : « Je fais toutes choses nouvelles. C'est fait ! » (21,5.6). « Voici le temps du salut, de la puissance et du règne de notre Dieu et de son Christ » (12,10).

Les fidèles participent à la victoire du Christ sur les forces du mal. Quand bien même ils payeraient du martyre leur témoignage, c'est alors que serait proclamée à la face du monde la vérité d'une vie qu'ils ne doivent qu'à Dieu (12,11). Ils sont rois à jamais d'un royaume que personne sur terre ne peut anéantir.

Jean est le serviteur de cette révélation qui est parole de Dieu (1,1), mais c'est le **St Esprit** qui seul peut faire qu'un homme la reçoive et la transmette aux églises (1,10-11). Ce n'est pas l'utopie d'un rêve oublieux de la réalité. C'est un évangile destiné aux églises d'Asie Mineure et à leurs fidèles qui hésitent, doutent et tremblent : ils ne sont rien face au pouvoir immense de l'empire qui s'irrite de leur présence.

Et pourtant ce sont eux qui témoignent ici-bas que le pouvoir véritable, la victoire dernière et la vie éternelle sont des réalités offertes à la foi.